

Concours section : BIBLIOTHECAIRE EXTERNE BIBLIOTHECAIRE EXTERNE
Epreuve matière : COMPOSITION
N° Anonymat : A000004710 Nombre de pages : 8

Epreuve : Composition..... Matière : Session :

- CONSIGNES**
- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
 - Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
 - Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
 - Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
 - N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

La recherche au service de la société

Des propos récents tenus publiquement par le directeur du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) ont alimenté une importante polémique : la recherche française, dans le contexte de la mondialisation, serait supposée devoir adopter des logiques de bonne concurrence entre ses différents acteurs, afin d'optimiser ses performances et sa visibilité au niveau international. Ceci n'a pas manqué de créer une levée de boucliers du côté des chercheurs, qui dénoncent une vision erronée de la théorie de l'évolution, le darwinisme social, largement combattue au sein de la recherche. Cette polémique peut éclairer les tensions qui traversent la science aujourd'hui quant à son rôle dans la société, en particulier les objectifs qui lui étaient assignés. Mais la recherche est-elle, et doit-elle être subordonnée à des intérêts ? Nous étudierons cette question en tâchant de tracer d'abord le portrait des relations entre les acteurs de la recherche et l'espace public, avant de nous interroger sur la place des intérêts privés et particuliers dans le domaine de la recherche, et d'étudier pour finir les principales lignes de forces qui traversent la science, entre fermeture et ouverture.

La question de l'autonomie de la recherche vis-à-vis du monde et de ses intérêts propres traverse l'histoire de la science. Il existe une figure du chercheur coupé du monde, dans un isolement studieux qui lui permet d'exercer librement son étude, libre de toute contrainte et de toute pression. Mais il semble que cette figure soit largement marginale. En effet, les chercheurs ont toujours entretenu des relations serrées

Concours section : BIBLIOTHECAIRE EXTERNE BIBLIOTHECAIRE EXTERNE
Epreuve matière : COMPOSITION
N° Anonymat : A000004710 Nombre de pages : 8

avec leurs contemporains, notamment les pouvoirs politiques qui soutenaient et contrôlaient leurs activités. L'exemple d'un Galilée est emblématique : ses recherches mettent en cause une vision établie du monde qui fut arrêtée sous la pression du pouvoir. Ainsi, s'ils ne servent pas directement les intérêts historiquement définis d'une société, les chercheurs y collaborent avec plus ou moins de grâce, comme peut en témoigner également les débats concernant l'embriagrement de physiciens pourtant convaincus dans le développement de la bombe atomique.

Aujourd'hui, il semblerait que la société dans son ensemble assigne deux types d'objectifs à la recherche. Elle lui demande d'une part d'augmenter le savoir et la connaissance sur le monde, de fournir des clés de compréhension : la recherche permet à la société de se regarder, de se comprendre elle-même. D'autre part, la science doit permettre d'imaginer des solutions concrètes pour transformer et améliorer le monde, grâce aux techniques qu'elle invente, aux technologies dont elle est la source. Ces deux objectifs se retrouvent dans la distinction classique entre recherche fondamentale et recherche appliquée. La première se donne pour mission le progrès de la connaissance "pure" qui, sans s'être coupée du monde, stipule une forme d'autonomie des intérêts de la science vis-à-vis des applications directes, qui concerne la recherche appliquée. Si les méthodes entre ces deux domaines sont bien différentes, beaucoup de chercheurs en recherche fondamentale revendiquent l'importance d'une connaissance liée et fondamentale qui est à la base des développements technologiques. L'exemple du laser, développé sur la base de recherches en physique quantique, est en ce sens emblématique.

Recherche et société se sont enfin retrouvées sur la question relativement récente de l'innovation. L'importance de la dimension créative et novatrice dans le système économique contemporain donne à la recherche un rôle

central. Les entreprises ont en effet rapidement compris que c'est au sein de la recherche et de ses acteurs, universités, instituts, laboratoires, qu'un grand nombre d'innovations pouaient émerger. Le développement de la Silicon Valley aux Etats-Unis a vu des entreprises s'installer au sein d'un réseau dense d'universités et de centres de recherche. Par ailleurs, les entreprises elles-mêmes ont intégré la recherche dans la structure de leur organisation : la multiplication des départements de "recherche et développement" dans les entreprises est caractéristique de l'économie depuis les années soixante.

Ce rapide trait montre bien que la recherche dispose d'intérêts communs avec le monde dans lequel elle s'inscrit, que ce soit l'augmentation de la connaissance ou l'invention de technologies nouvelles. Cependant, certains mouvements et évolutions ont vu l'émergence d'intérêts plus particuliers et privés.

En adoptant une perspective assez large, on peut voir trois évolutions de la société affectant la recherche. La mondialisation semble d'abord avoir ouvert le champ des objectifs assignés à la recherche. Qu'elle soit saine ou mortifère, comme le montre le débat évoqué en introduction, la concurrence semble effectivement se jouer entre chercheurs : celle à la publication, importance d'être en "pôle position" sur un domaine, d'être visible au sein d'un paysage mondialisé, autant de phénomènes qui semblent aujourd'hui s'accroître. Par ailleurs, la diminution des moyens publics alloués à la recherche semble être le résultat d'une contraction générale de la dépense publique au cours des années 2000. Enfin, il semblerait que la notion de société soit elle-même en crise. À la relative cohérence des sociétés traditionnelles s'opposent des mondes désormais fragmentés et de plus en plus individualisés, ce que le sociologue Zygmunt Bauman analyse comme le passage d'une société "solide" à une société "liquide", où les lieux sociaux sont fragilisés.

Dans ce contexte général, une forme de privatisation affecte la recherche contemporaine.

Des acteurs privés, entrepôts et acteurs économiques, participent au financement de la recherche, en quête d'appels budgétaires, l'autonomie réclamée des universités constitue un jalou important dans cette évolution. Plus largement, tous les chercheurs démontrent une forme de subordination aux logiques économiques du marché, de plus en plus accrue. le développement des appels à projets demande aux chercheurs de présenter des objectifs clairs et précis, là où la recherche fondamentale revendique précisément la nécessité de questionnements ouverts et impossibles à quantifier. C'est le métier même de chercheur que cette évolution met en péril, le temps de recherche étant de plus en plus réduit face à des tâches administratives de montage de projets et de recherche de financements.

La dénonciation d'une recherche à la merci des intérêts particuliers d'acteurs privés de double d'une fragmentation accrue du secteur. La spécialisation de plus en plus forte des disciplines peut conduire à un isolement de chaque domaine vis-à-vis des autres, chacun disposant de ses objectifs et méthodes propres. Mais ce sont surtout les débats au sein de la recherche sur les relations avec la société qui révèle une forme de polarisation. En France, la question des statistiques ethniques est ainsi au cœur d'une polémique opposant certains chercheurs qui les appellent de leurs vœux, afin de posséder une vision plus fine de la société, tandis que d'autres pointent les risques d'une utilisation de ces données sensibles par les pouvoirs politiques et économiques. Enfin, la science doit critiquée dans l'autorité dont elle disposerait quant à la vérité, dans un monde complexe qui remet en cause l'universalité des hypothèses scientifiques.

Face à ces différentes tensions, la recherche semble être prise dans un double mouvement de fermeture et d'ouverture sur le monde.

Concours section : BIBLIOTHECAIRE EXTERNE BIBLIOTHECAIRE EXTERNE
Epreuve matière : COMPOSITION
N° Anonymat : A000004710 Nombre de pages : 8

Epreuve : COMPOSITION Matière : Session : 2020

- CONSIGNES**
- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
 - Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
 - Numérotier chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
 - Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
 - N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

La question des relations entre la recherche et la société, et de la convergence possible de leurs intérêts propres, peut s'analyser d'abord à l'aune de la situation qui frappe l'information scientifique et technique. Les revues, moyen principal de diffusion de la recherche, sont aujourd'hui déterminées par un nombre extrêmement réduit d'éditeurs économiques, qui font payer cher à la recherche cette situation oligopolistique. Les chercheurs, par l'intermédiaire de leurs tutelles, doivent en effet payer à la fois la publication et la consultation des articles de recherche. Les éditeurs cherchent à empêcher l'ouverture et le contrôle de la diffusion des savoirs scientifiques, pour des objectifs strictement économiques. De même, le système des brevets, poussé à son paroxysme dans certains secteurs comme la chimie, enclôt la connaissance dans un champ très limité.

Ces deux phénomènes, concentration de la connaissance et enclosure des savoirs, se déroulent pourtant, et de manière apparemment contradictoire, dans un monde de plus en plus ouvert et relié. Le numérique permet en effet une diffusion beaucoup plus large de la connaissance. Les pionniers du Web défendaient précisément cette ouverture, au nom de l'innovation : c'est la diffusion la plus large possible des recherches qui permet l'innovation. C'est le sens des mouvements du "libre", logiciels et licences, qui s'opposent à la privatisation du savoir. L'argument n'est pas seulement politique et idéologique : la créativité et l'innovation se développent en effet mieux dans un contexte de circulation.

Concours section : BIBLIOTHECAIRE EXTERNE BIBLIOTHECAIRE EXTERNE
Epreuve matière : COMPOSITION
N° Anonymat : A000004710 Nombre de pages : 8

libre du savoir, qui permet aux idées d'être repisées et améliorées par un grand nombre d'auteurs.

Ces conceptions sont à l'origine du développement de la science ouverte ou open science. Face à la situation oligopolaire des éditeurs de revues, des auteurs de la recherche prônent une ouverture des résultats et des travaux. Ce mouvement se structure au sein de portails numériques de diffusion des thèses (HAL) et d'auteurs œuvrant pour la diffusion du modèle de science ouverte, tel l'éditeur OpenEdition. Au sein des universités, les bibliothèques ont un rôle crucial à jouer dans ce mouvement, puisque leur mission est de rassembler et de diffuser la connaissance produite par la recherche. Les pouvoirs publics semblent soutenir pour une part cette conception, comme en témoigne la loi République et Numérique en 2016, imposant au travail financé au moins à 50 % par des fonds publics d'être accessible gratuitement et librement, après délai éventuel. Si l'on rencontre l'opposition des auteurs économiques du secteur, le phénomène de science ouverte semble donc de plus en plus répandu au sein de la recherche.

Recherche et société n'ont donc jamais été séparées l'une de l'autre. Elles se sont développées autour d'intérêts communs, développement du savoir, innovation. La recherche n'apparaît pas tant subordonnée à ces intérêts, mais les défend dans la société. Le risque existe néanmoins de voir des intérêts privés tenter de mettre la recherche à leur service, et d'empêcher la diffusion de ses résultats et avancées, limitant ainsi la connaissance que la société peut avoir d'elle-même. Le mouvement

de science ouverte constitue un espoir puissant pour empêcher ce risque. Si l'on veut bien considérer la recherche comme un service public, il est essentiel de défendre son indépendance et de favoriser sa diffusion dans l'ensemble de la société, sans restrictions ni entraves.

...../.....